

Arts — Actualités — Expositions

Number 54, Spring 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58191ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1969). Arts — Actualités — Expositions. *Vie des Arts*, (54), 74–79.



GALERIE MONTRÉAL. De gauche à droite: Yves Lasnier, directeur de la Galerie; Myriam Prévot-Douatte; Sylvie Joubert, de la Galerie Jeanne Bucher; Mme Gildo Caputo; Gido Caputo, de la Galerie de France; Henry Abraamson, assistant-directeur. (photo H. Koro).



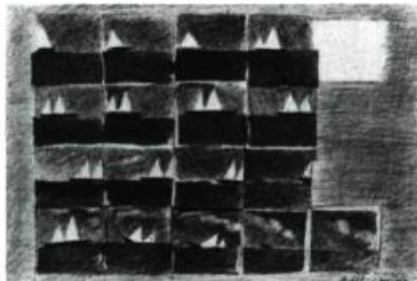
2



3



Galerie Sherbrooke. (photo Jacques Varry, Montréal).

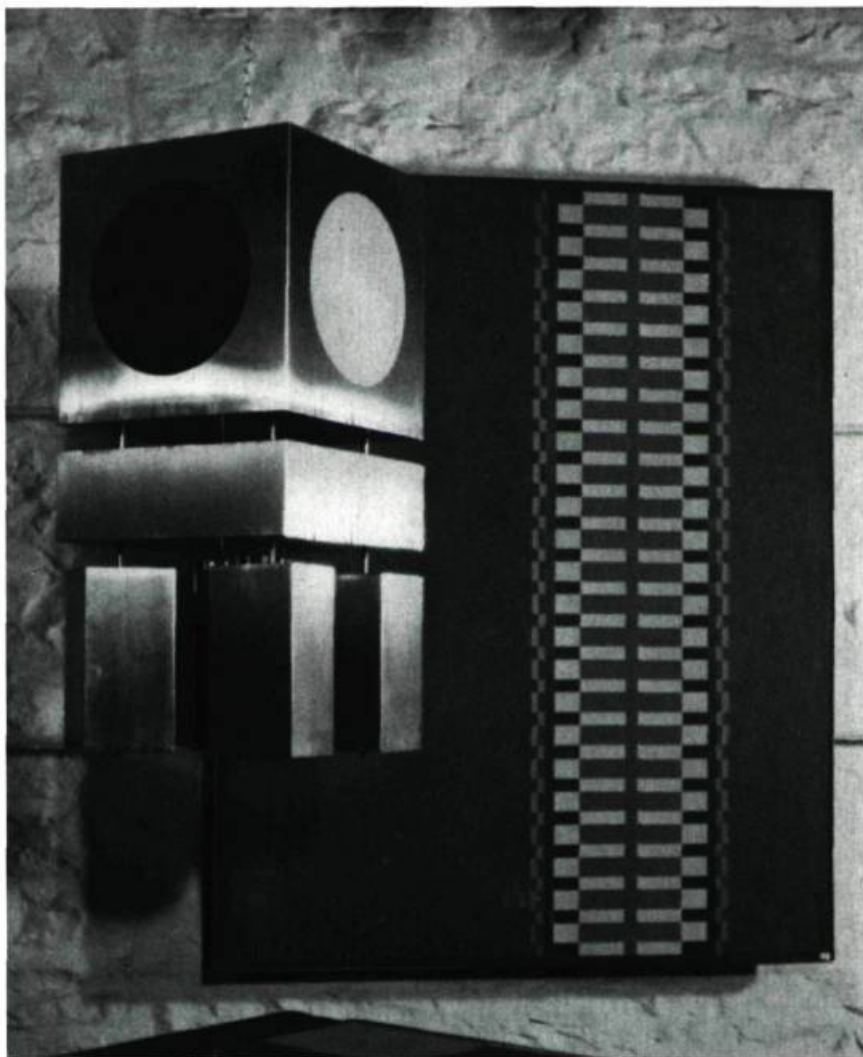


1

- 1 Joyce Wieland. Sailboat, motif no 1, 1963. Crayon. 8" x 10½" (20,35 x 26,7 cm). Collection Conseil des Arts du Canada. (photo John Evans, Ottawa).
- 2 Harold Town. Catherine Tekakwitha, 1966. Encre. 25½" x 18" (62,25 x 45,75 cm). Collection Conseil des Arts du Canada. (photo John Evans, Ottawa).
- 3 Greg Curnoe. Hogging Diana, 1963. Encre. 13¼" x 8¼" (33,7 x 21,6 cm). Collection Conseil des Arts du Canada. (photo John Evans, Ottawa).



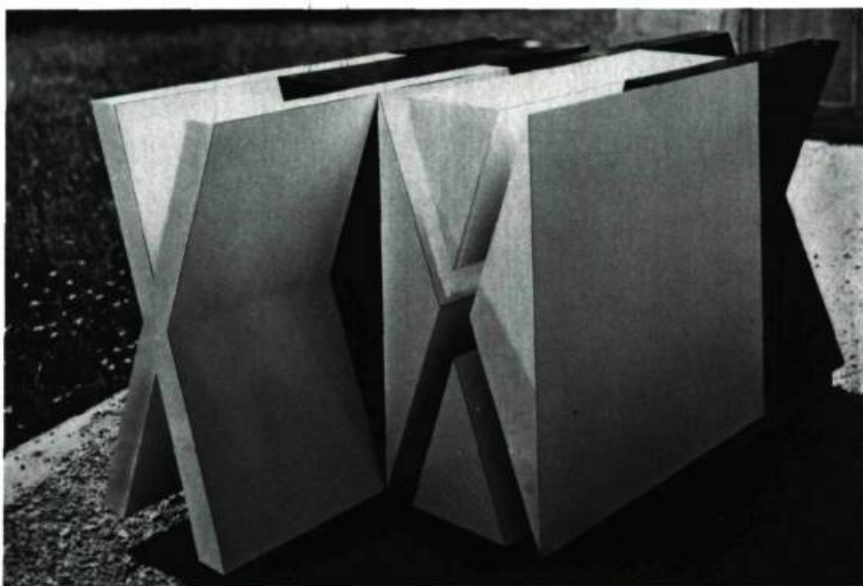
Raymonde Godin.



Claude Girard. Mobile d'acier inoxydable. 36" x 17" x 17" (91,45 x 43,2 x 43,2 cm). Galerie Libre.

RETOUR A TORONTO

Burka, boursier du Conseil des Arts du Canada 1968, a délaissé temporairement la bergerie de Saint-Barnabé par Coursegoules, dans les Alpes-Maritimes. Il s'est installé dans un atelier de Yorkville Street à Toronto, afin de commencer à préparer l'exposition de ses dernières œuvres (exécutées à Saint-Barnabé, révolutionnaires par rapport aux reliefs précédents), et la réouverture de son atelier de design industriel. D'autres projets en tête : un hommage à Jack Reppen, un collègue torontois mort prématurément, qui a laissé des écrits et des dessins d'une rare sensibilité. Jan Burka. Les deux espaces. 47½" x 47¼" x 94½" (120 x 120 x 240 cm). (photo Nicaise, Antibes).



LA GALERIE DE MONTRÉAL. LA GALERIE PROFESSIONNELLE

"C'est la première fois, où que ce soit, explique Yves Lasnier, que tous ces noms de peintres sont réunis dans une galerie. On pouvait voir ces œuvres, bien sûr, dans les musées, de temps à autre, dans certaines galeries, mais non pas ensemble. Voilà près d'un an que je prépare ces expositions, multipliant les voyages à Paris, à New York, à Vancouver. Aussi n'ai-je pas besoin de vous dire que j'avais le trac, dix jours avant l'ouverture, mais depuis le 21 novembre, je n'oublierai jamais cette date, tout est fort encourageant."

Les maîtres d'ici et d'ailleurs que présente la Galerie de Montréal ont pour noms: Roger Bissière, Jean Dubuffet, Borduas, Hans Hartung, Pierre Tal-Coat, Serge Poliakoff, Veira da Silva, Gustave Singier, Raoul Ubac, Alfred Manessier, Asger Jorn, Zao Wou Ki, Antoni Tàpies, Jean-Paul Riopelle, Pierre Alechinsky, Emil Schumacher...

"Lorsque le Musée Contemporain présentera une exposition d'Hans Hartung, souligne le directeur, nous pourrons offrir, en même temps, une exposition parallèle de ses œuvres graphiques."

Une nouvelle galerie qui ouvre ses portes fait automatiquement rebondir l'intérêt des collectionneurs, des peintres autour des œuvres. Quand elle est de calibre international, quand tout est organisé de façon professionnelle comme à la galerie, 2060 rue Mackay, on y vient de partout. "Même le dimanche, dit en souriant M. Lasnier, on sait que je suis là. Alors, on me donne un coup de fil, on frappe à la porte expliquant qu'on vient de Québec, de Trois-Rivières, de Rimouski, qu'on a entendu parler de la galerie et que, si c'était possible, on serait si heureux de visiter. Comment refuser quand je devine un intérêt réel? C'est un métier de galerien que celui de directeur d'une galerie. Il y a beau temps que je sais cela..."

Du plus loin qu'il s'en souviendra, Yves Lasnier aimait la peinture. Il a peint aussi. Il écrivit même un manifeste en 1946. Mais, plus attiré par l'écriture finalement, il devint critique d'art au "Devoir" en même temps qu'il acquit une expérience réelle en administration en dirigeant, pendant dix ans, une manufacture. Lorsque la Galerie du Siècle fût lancée, il en devint le directeur pendant trois ans, c'est-à-dire jusqu'à sa fin.

"Le meilleur moyen de diffuser la peinture canadienne, dit-il, c'est de la rendre plus compétitive. C'est d'exposer les toiles de nos meilleurs peintres avec celles des maîtres d'ailleurs et d'avoir ensuite des échanges, une collaboration avec des grandes galeries. Tous les mois de septembre, en outre, nous organiserons une exposition particulière pour les peintres canadiens, les invitant à rechercher de nouvelles expériences plastiques. Nous en

découvrirons certainement d'autres et c'est ainsi que la galerie sera bien vivante".

En février et mars, la Galerie de Montréal offrira les toiles de Pierre Alechinsky. En juin, c'est le merveilleux peintre chinois, Zao Wou Ki qui prendra la relève. Mais, chaque mois aussi, outre le peintre à l'affiche, l'on pourra naturellement trouver des Riopelle, Hartung, Manessier, Singier, Borduas, Tobey, bref tous les peintres que la galerie met en course. Elle est spacieuse, en fait, la nouvelle galerie de la rue Mackay. Elle est très professionnelle. Et tout le monde s'en réjouit.

LA GALERIE SHERBROOKE COMMENCE AVEC L'ANNÉE

Le premier vernissage de la Galerie Sherbrooke restera célèbre. Tout Montréal et Toronto se rencontreraient. Ce fut enlevé, pittoresque et royal et cela se termina très tard dans la nuit. Vers 22 heures, les visiteurs étaient si nombreux, les vêtements si remarquables qu'il était vraiment difficile d'admirer les toiles et de circuler. M. et Mme Henry Federer, les propriétaires de la nouvelle galerie étaient déjà reconnus pour leur hospitalité. On savait qu'ils aimeraient recevoir. Maintenant, nul n'en doutera plus. C'est dans un tourbillon que la Galerie Sherbrooke, 1196 ouest, rue Sherbrooke a débuté. Souhaitons que la fête continue.

"Mon père a toujours adoré la peinture, raconte M. Federer, il possédait, par exemple, une collection merveilleuse d'impressionnistes. Je tiens de lui ce penchant, ce goût, mais cependant avec cette différence que je suis plus attiré par les expériences nouvelles, par la jeune peinture ou sculpture. Je rêve d'exposer les meilleurs peintres du Canada, de Montréal, Québec, Toronto, Vancouver. En fait, d'un océan à l'autre. Avec invitation toute spéciale à ceux et celles qui sont attirés par la recherche. Je crois que l'on trouvera ici ce qu'il y a de plus nouveau, voire futuriste dans la peinture canadienne."

LES VIOLONS VIBRERONT...

Un des rares maîtres luthiers du Québec, M. Charles-Henri Laterreur a reçu une subvention du ministère des Affaires culturelles de la province pour effectuer un stage d'information dans différents centres musicaux européens. Dans la famille, il représente la troisième génération des Laterreur luthiers. Tous les musiciens du Conservatoire et de l'Orchestre symphonique le connaissent car plusieurs d'entre eux possèdent des instruments signés de lui. Son voyage qui le conduira en France, en Suisse, en Allemagne et en Italie lui permettra de rencontrer des luthiers avec qui il est en correspondance depuis de longues années. Non seulement il pourra ainsi se renseigner sur les derniers déve-

loppements techniques en lutherie mais il pourra perfectionner ses connaissances dans l'identification des instruments et dans leur évaluation.

38 PICASSO DU DÉBUT DU SIÈCLE

Le musée d'art moderne, à New York est en effervescence car le directeur, M. Bates Lowry, annonce fièrement que plusieurs toiles de la collection de Gertrude Stein seront données au musée par un groupe d'amis et seront présentées au public vers la fin de l'année donnant ainsi l'occasion d'admirer les œuvres d'un groupe de créateurs au tout début du siècle, pendant la décade 1907-1917. Et M. Lowry annonce aussi que la collection entière de Gertrude Stein, comprenant 47 œuvres, 38 de Picasso et neuf de Juan Gris, qui vient de revenir en Amérique seront exposées au musée, durant l'été 1971, pour rendre hommage à l'écrivain. Pour cette exposition extraordinaire, le musée rassemblera aux États-Unis et ailleurs, d'importantes toiles de Daumier, Monet, Renoir, Cézanne, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Matisse, ayant toutes appartenu d'ailleurs à Gertrude Stein et ses frères Léo et Michael.

Les 38 tableaux de Picasso en provenance de la collection Gertrude Stein furent peints au tout début du siècle, de 1902 à 1913, de sa période bleue au cubisme. C'est donc dire à quel point ces œuvres sont précieuses pour le musée d'art moderne.

Juan Gris (1887-1927) qui était espagnol fut un grand ami de l'écrivain et de Picasso.

Gertrude Stein qui est née en Californie s'installa à Paris, en 1903. Deux ans plus tard, son premier livre, "Three Lives", était publié. Picasso et elle devinrent de grands amis. Ajoutons que, pendant plus de 25 ans, sa maison fut le rendez-vous d'écrivains, d'artistes, de musiciens, de créateurs.

À sa mort survenue en 1946, elle légua sa collection à son neveu, Allan Stein qui mourut, à son tour, en 1961. Toujours selon son testament, les tableaux retournèrent alors à sa compagne et secrétaire, Alice B. Toklas, qui s'est éteinte, l'an dernier. Maintenant, plusieurs de ces œuvres sont offertes au musée d'art moderne. Et pour souligner la qualité, la valeur de cette collection, c'est un grand hommage que l'on rendra à Gertrude Stein, en exposant d'abord, dès la fin de l'année, plusieurs de ces tableaux et en offrant, l'été 1971, tous les Picasso et tant d'autres toiles des peintres du siècle présent.

RÉTROSPECTIVE AU TEMPS PASCAL

Pour Pâques, à New York, le musée d'art moderne offrira une rétrospective des tableaux de Willem de Kooning. En fait, une centaine de toiles seront présentées au public avec une quarantaine de dessins, de

pastels, allant de 1930 à 1967. Cette rétrospective qui s'étend sur plus de trente ans fera comprendre l'évolution de l'artiste, depuis sa peinture figurative jusqu'à l'abstraction. Étant donné qu'il s'agit d'un peintre très bien connu au Canada, étant donné aussi que plusieurs Canadiens se rendent à New York pour Pâques, voilà une visite à ne pas manquer.

MICHELINE BEAUCHEMIN

Après un séjour de treize mois au Japon, Micheline Beauchemin est revenue à Montréal et prépare déjà une tapisserie pour M. David McDonald. Elle étudie, prépare des projets pour l'Expo d'Osaka. C'était son troisième voyage au Japon. Elle y a terminé son immense rideau de scène pour l'Opéra d'Ottawa, rideau qui arrivera dans la capitale au mois de mars.

LA COLLECTION DU CONSEIL DES ARTS

Le Conseil des Arts du Canada collectionne des œuvres d'art. Décision excellente qui marque une nouvelle étape dans la politique d'aide aux artistes. Acheter et faire circuler les œuvres: deux impératifs qui sont apparus nécessaires afin de mieux servir les arts et de contribuer à leur diffusion.

Présentement une sélection d'œuvres graphiques acquises au cours des deux dernières années est en tournée et après avoir été exposée en janvier, février, mars, avril et mai dans quelques galeries d'art universitaires des Maritimes, sera finalement montrée à la Galerie d'Art de la Confédération à Charlottetown.

L'exposition est formée pour un tiers de dessins ou d'aquarelles, mais les deux autres tiers sont constitués de gravures (eaux-fortes, lithographies et sérigraphies) à tirage limité. L'ensemble ne rend pas complètement justice à tous les styles et à toutes les techniques utilisées ces derniers temps par les artistes canadiens, mais il illustre assez bien l'esprit d'une grande partie de la production actuelle et on peut en dégager certaines tendances générales.

Le but de l'exposition est d'inciter le public à acheter les œuvres graphiques, dont le prix est plus abordable que les peintures et les sculptures, mais l'intérêt et le plaisir qu'elles peuvent donner n'en sont pas moins estimables.

La collection de peintures et sculptures du Conseil des Arts du Canada circulera dans quelques mois à travers les galeries canadiennes par l'entremise de la Galerie Nationale.

LES CHEMINEMENTS DE MALTAIS

Marcelle Maltais, un peintre du Québec, qui habite Paris depuis 1958 et fait de nombreux séjours de travail en Grèce, a exposé du 30 janvier au 1er mars 1969 à la Galerie Pierre Domec, Paris VIème.

Maurice Pons a admirablement saisi

l'intensité de la vision du peintre, il décrit ainsi ses cheminements:

"Elle m'a dit: tu verras, la lumière, la lumière, le soleil à sa place et la mer au bord de la terre... Mais quel étrange cheminement avant d'atteindre la lumière!

"Il nous fallut descendre des fleuves impossibles, des fleuves de neige pris dans les glaces, des cascades de glace prises dans les neiges, et des banquises chavirées au cœur de l'hiver, marquées encore de leurs cicatrices de soleil. Puis nous plongeâmes dans les gouffres d'une végétation sanguinolente... ô les broussailles, les stalactiques... ô toisons moutonnant jusqu'à la déchirure... la terre écartelée... Quelle dégringolade! Il me sembla que l'œil partait tout entier à la dérive. Halé soudain par d'invisibles oiseaux affolés, l'œil englouti, roulant au fond d'un golfe d'ombres vertes, broyé, limé par de subtiles vergetures, fouetté comme un cheval emporté au galop parmi des taillis de broussailles exubérantes... Une arborescence exaltée, revêche, obstinée à pousser, en dépit des saisons, sur des rimayes, forêt de gazon noir engloutie, rusée comme une algue marine, croissant et tournoyant à la vitesse d'un cyclone... A-t-on jamais vu greffer des huîtres dans des ruches? Jamais, non, jamais les cerisiers de Chicoutimi n'ont déployé d'aussi prodigieuses floraisons, jamais ils ne s'éparpillent ainsi avec des mouvements de filandres... Un labyrinthe exfolié pour le grand manège de l'œil géologique, un tohubohu silencieux à la torture du végétal... Et soudain, oui, d'un seul coup, comme par l'ouverture d'un typhon optique, comme à travers la pupille en spirale d'un chat magicien, la lumière, le monde exact retrouvant sa place, et le soleil sur la mer, après deux mille ans de voyage."

RYTHMES ET FORCES DE RAYMONDE GODIN

Raymonde Godin "Vie des Arts" (no 39 p. 45) vue par Guy Weelen, lors d'une exposition tenue à la Galerie Jacob, Paris, VI^e du 18 octobre au 18 novembre 1968.

Avec des verts et des bruns, l'artiste compose son portrait; il parvient aussi à établir un lieu tout à la fois lointain et très proche. Au cœur de l'atelier l'habitant semble être absent. Pourtant il a laissé sa trace partout: méditations et repentirs — transparences et opacités — mais aussi, les égratignures que se font les noirs et les blancs lorsqu'ils sont irrités. Longues interrogations des lignes, pour décider la verticale à marcher la tête haute, pour donner à l'horizontale cette certitude qui assure son insécurité. Toiles empilées... autant de feuillets d'un livre à entreprendre où ne seront consignées que des sentences rigoureuses et fraternelles. Sur le grand rectangle, à l'arme blanche, l'attente déjà inscrit ses exigences. Aux murs sont piquées les dures attentions des heures rondes et studieuses. Ce rideau qui bat affole la lumière; l'ordre est mis en péril.

La fenêtre est une présence: la face du jardin. Réduits à des verts et des terres les arbres se dressent, ils craquent sous les dents de rat du gel, en mars ils crient, en août il expose leur fierté. L'intérieur, comme un miroir pourrait le faire, annexe l'extérieur. L'un et l'autre, sans avoir recours aux ruses de l'arabesque insidieuse, au rythme fort du même tambour, se livrent combat. Les forces s'équilibrent. La victoire est équitablement partagée. L'espace se contracte, se tend. La distance impose son écart à l'invité. Sous ses yeux, la toile devient visage."

CLAUDE GIRARD À LA GALERIE LIBRE

Claude Girard a formulé la parfaite définition de ses œuvres, à la Galerie Libre: "Neuf cent milliards et une unités". Tel que je vous le dis, rien de plus, rien de moins! Et ces collages peints multiplie avec une virtuosité grave les motifs que l'artiste baptise poétiquement, ruralemment, agrestement: "109 unités sur jardin d'automne", "Jardin d'Irlande", "42 mesures concertantes entre l'été et l'automne", "558 ouvertures sur fond lilas"...! C'est à la fois une vision à vol d'oiseau de parterres à la française et une portée musicale de structures symétriques vouées au culte des couleurs ainsi qu'à l'art de composer, de recommencer, de sérier, d'interférer de strictes bandes florales sur de larges champs de gazon jaune vert, gris, mauve, réséda, eux-mêmes rigoureusement délimités.

Tel est le sens de la nature chez ce jardinier d'éléments sériels patiemment structurés entre eux, d'unités qui s'alignent comme des rubans de grilles géométriques déroutant l'optique, de cellules mobiles et interchangeable, indéfiniment débitées et recommencées, de motifs carrés ou rectangulaires composés et recomposés. Mais de telles séries de cellules indépendantes possèdent chacune sa trajectoire et son énergie propre, forment une trame, tressent une maille, dont les tons contrastés et accolés composent une pile électrique qui libère un fluide d'énergie sur de grands champs magnétiques.

La référence à l'énergie reste d'ailleurs valable dans les éléments mobiles et les formes d'aluminium de Claude Girard, mettant en jeu et en mouvement l'environnement et le provoquant. Ces formes évoquent de puissants électro-aimants dont le flux à reflet d'acier surgit en multiples tiges tendues, disciplinées, parallèles mais libres de leurs mouvements: puissance et légèreté qui nous attirent, nous retiennent, font virevolter le spectateur autour d'un espace qui nous capte, nous emprisonne invisiblement et ne nous délivre pas de son magnétisme.

JEAN SARRAZIN

UN ALLÈGEMENT DES CHARGES FISCALES DES ARTISTES

L'évolution des attitudes en ce qui concerne les problèmes artistiques au Canada ne peut être plus sensible que dans un geste récent du Conseil des Arts du Canada.

Le Conseil des Arts du Canada a rendu public le 4 février un mémoire intitulé "Les arts et le fisc", dans lequel il recommande aux gouvernements fédéral et provinciaux d'apporter des modifications aux lois fiscales actuelles, à la fois pour alléger le fardeau des artistes et des institutions artistiques et pour encourager le mécénat privé. Les mesures préconisées par le Conseil touchent l'impôt sur le revenu, les taxes de vente, les droits de douane et de succession, les taxes sur les divertissements et l'impôt sur les dons.

Faisant écho au rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité (Rapport Carter), le Conseil propose notamment que tous les contribuables soient autorisés à fonder leur impôt sur la moyenne des revenus de cinq ans, et que la faculté de déduire certains frais du revenu soit étendue à tous les salariés. Certains artistes, estime le Conseil, ont des titres particuliers à ces concessions du fait de la nature de leur travail et de leurs revenus très irréguliers.

Encore au chapitre de l'impôt sur le revenu, le mémoire propose des mesures tendant à encourager le mécénat privé. Actuellement, par exemple, les institutions à caractère culturel ne reçoivent qu'environ 2% des dons faits par les entreprises. Selon le Conseil, le "petit nombre" de personnes riches et d'entreprises qui donnent aux œuvres de charité 10% de leur revenu, comme la loi actuelle les y autorise, pourraient donner davantage si la limite était relevée. Ce sont d'ailleurs ces personnes et ces entreprises, affirme le Conseil, qui sont le plus portées au mécénat. Allant plus loin que le rapport Carter, le Conseil recommande que la limite des dons de charité soit portée à 20%. Signalant que, même à ce compte, la loi ferait obstacle à certains dons de grande valeur, par exemple dans le cas des œuvres ou collections d'œuvres d'art importantes, le Conseil recommande qu'il soit permis de reporter l'excédent des dons de charité aux années ultérieures, jusqu'à concurrence de cinq ans.

D'autres recommandations visent à encourager les dons d'œuvres d'art aux musées et aux galeries d'art accessibles au public, à inciter les entreprises à commander ou à acheter des œuvres d'art, et à promouvoir les dons en nature.

Le mémoire propose en outre :

— Que les artistes et les institutions artistiques soient exonérés des taxes de vente fédérales et provinciales ;

— L'entrée en franchise des œuvres d'art importées par des Canadiens, ainsi

que des matériaux et fournitures importés à des fins artistiques par les artistes canadiens et les institutions canadiennes à vocation artistique ;

— Des modifications aux lois provinciales et fédérales touchant les droits de succession et les biens transmis par décès, en vue d'encourager les legs aux institutions dites "de charité" ;

— La suppression des taxes sur les divertissements dans le cas des manifestations artistiques subventionnées par des pouvoirs publics ;

— La mise à l'essai pour une période de cinq ans d'un régime permettant de déduire du revenu, aux fins de l'impôt, une somme correspondant à 150% des dons en faveur de certaines immobilisations dans le domaine des arts.

L E C T U R E S

DÜRER AND HIS TIME

Fedja Anzelewski. *Washington, The Smithsonian Press, 1967. 252 p.; 150 illustr. en blanc et noir.*

Cet ouvrage est la réédition, sous forme de livre, du catalogue d'une exposition de 150 dessins et aquarelles provenant du cabinet des estampes du Musée d'État de Berlin. Tenue d'abord à Bruxelles et à Amsterdam, cette exposition circula ensuite dans plusieurs villes américaines.

Le directeur de la collection de Berlin, M. Hans Möhle, résume dans une courte introduction l'histoire du cabinet, l'un des plus considérables du monde avec ses 22.000 dessins et gravures. Après avoir brossé un excellent panorama de l'époque considérée — qui va de 1470 à 1530 — M. Anzelewski décrit chaque pièce au point de vue technique, en indique la provenance et donne la bibliographie qui la concerne ; de courtes monographies de chacun des 51 artistes représentés complètent l'appareil critique. Il va de soi que c'est Dürer, avec une quarantaine de dessins, qui est le mieux représenté puisque l'exposition était destinée à montrer la place éminente qu'il tint dans l'art de son pays et l'influence considérable qu'il exerça sur ses contemporains.

La Renaissance avait certes fait, un peu avant 1500, une timide apparition dans les pays du Nord mais, en Allemagne, les artistes s'en tenaient encore à l'art linéaire et rigide qui caractérise la fin du Moyen Âge. Dürer, qui souhaitait débarrasser les œuvres de ses compatriotes du grossier et du laid, comprit que c'est en Italie qu'il trouverait la solution des problèmes qui le préoccupaient, notamment ceux des bonnes proportions du corps humain et de la forme dans l'espace.

Né à Nuremberg en 1471, Dürer fit son apprentissage dans l'atelier du peintre Michel Wolgemut. Il se destina d'abord à la gravure d'illustration et, dans cette intention, se rendit à Bâle et y illustra plusieurs ouvrages profanes et religieux qui lui apportèrent une grande réputation. A la suite des deux séjours qu'il fit à Venise, en 1494-1495 et en 1505-1507, il se débarrassa graduellement de la sécheresse du gothique allemand ; importance exagérée du trait expressif ; réalisme exaspéré qui aboutit à la laideur ; surcharge, notamment dans les draperies où, par souci décoratif, sont multipliés les plis inutiles et les envols superfétatoires. En contrepartie, il aurait été, selon M. Anzelewski, le maître, non seulement des Allemands et des Flamands, mais aussi des Italiens, dans toutes les techniques de la gravure.

Des historiens d'art allemands ont reproché à Dürer d'avoir adopté et propagé les formes inspirées par la Renaissance et ont opposé le jeune Dürer *allemand* au Dürer *italien* de la maturité. A juste titre, M. Anzelewski fait remarquer que, sans lui, l'Allemagne aurait continué à stagner dans un provincialisme attardé. J'ajoute que cela avait d'ailleurs été le cas en architecture aux époques romanes et gothiques et que Dürer reste, quoi qu'il en ait, un des précurseurs de l'art baroque.

Dürer mourut en 1528. Il laissait peu de disciples mais son influence, indirecte mais très sensible, est visible dans l'œuvre de la plupart des autres artistes représentés dans l'exposition. Certains d'entre eux offrent peu d'intérêt sauf pour l'historien mais l'amateur prendra plaisir à examiner les dessins de Schongauer et de Katzheimer, ses prédécesseurs immédiats, de Grünewald, de Granach le Vieux, des deux Holbein, de Kulmbach, de Baldung Grien, de Breu, d'Albrecht Altdorfer et de Wolf Huber, ses contemporains immédiats.

Comme beaucoup d'artistes allemands, Dürer a apporté un grand soin à la représentation des mains. On se rappellera qu'une de ses études, qui appartient à l'Albertina de Vienne, illustre les timbres canadiens de Noël de 1966.

Jules BAZIN

YANOAMA

Ettore Bianca — collection *Terre Humaine Plon*

Les Indiens de Yanoama vivent entre le Brésil et le Vénézuéla, dans une immense région encore en grande partie inexplorée. Ils constituent un groupe culturel et linguistique très peu connu et qui le serait resté sans doute encore longtemps sans l'extraordinaire aventure d'Hélène Valero, fille de paysans blancs brésiliens, qui a vécu avec eux pendant vingt deux ans après avoir été enlevée à l'âge de onze ans en 1939 sur le Rio Dimitri — affluent

du Rio Négro — par des guerriers brésiliens. C'est la seule blanche qui a pu pénétrer à l'intérieur de cette société fermée et partager leur vie quotidienne et intime.

Elle en a fait le récit au professeur Ettore Bianca, de la Faculté de Médecine à l'Université de Rome et Président de l'Institut Italien d'Anthropologie et de la Société Italienne de parasitologie, et chef de mission de recherches dans le Haut Orénoque. Un simple récit enregistré sur bande magnétique mais combien émouvant et remarquablement précis. A l'heure où la littérature fiction s'enlise principalement dans l'exhibitionnisme le plus aberrant, où il s'écrit des histoires les plus bêtifiantes qui ne font nullement progresser la connaissance de l'homme, ce document vérité se place au premier rang des œuvres qui ont le souci de la qualité.

Un très grand nombre de photographies hors texte la plupart attribuables au frère L. Coco, constituent un essai photographique d'un grand réalisme. D'autres illustrations, sous forme de dessins permettent la vérification des précisions ethnographiques que contient le récit. Ce récit, sobre de ton, s'alimente aux sources de la vraie poésie, celle du quotidien.

A.P.

LE LEGS McCALLUM

Peintures par Tom Thomson et par d'autres peintres canadiens et: Le don de M et Mme H. Jackman, des panneaux décoratifs au chalet de feu le Dr. MacCallum, peints par quelques-uns des membres du Groupe des Sept.

Présentée par Dennis Reid, Conservateur adjoint à la Galerie Nationale, l'histoire d'une collection et de la passion d'un mécène plutôt que d'un collectionneur. Avant de s'assurer le plus grand nombre d'œuvres du Groupe des Sept, en particulier de Tom Thomson, dont il fut l'ami et le protecteur, le Dr McCallum a d'abord permis au groupe des Sept d'exister en lui offrant un atelier. Dennis Reid brosse de cet amateur d'art et de nature, un tableau qui fait ressortir une personnalité à multiples facettes.

Le don Jackman est lié à l'aventure du Dr McCallum puisqu'il s'agit de panneaux muraux exécutés pour le chalet du Dr. McCallum dans la baie Georgienne, acquis après la mort de ce dernier par les donateurs — Catalogue bilingue — Galerie Nationale du Canada — Ottawa — Imprimerie de la Reine.

A.P.

UN GRAND ALBUM DE PHOTOGRAPHIES John Fillion

Des propos et des images recueillis par Dorothy Cameron et John Reeves.

Des réflexions courtes, percutantes et des images d'une grande beauté — John Fillion, un sculpteur, qui n'hésite pas à

puiser dans le langage de la forme humaine — Son crédo: L'amour et l'art n'ont rien à voir avec la communication; il s'agit pour eux de communion.

Dans l'argile, Jean Fillion ébauche la forme de l'homme oiseau. Obsédé par le torse, celui de la femme comme celui de l'homme, il le traite comme entité, essence, comme réceptacle de l'Esprit. Voilà bien une sculpture sensible, chargée d'idées que le photographe John Reeves a saisi dans toute sa beauté poétique, provocante, riche des significations nouvelles.

Sous forme de dépliant en accordéon, réversible, la présentation de l'album mérite de grands éloges — aérée, nette — ponctuée par un graphisme attrayant. La couverture de l'album est de lin et l'étui de même tissu.

Maquette: Alan Fleming. Notes: Dorothy Cameron. Photographie: John Reeves. Typographie: Cooper et Beatly. Reproductions: Herzig Somerville Ltd. Reliure: Hamilton Ruling & Bindery Service Ltd. Publication: Martlet Press Limited Toronto.

A.P.

CATALOGUES REÇUS: QUÉBEC VU PAR . . .

Livernois, Vallée, Notman, Leggo, Henderson, Ellison.

D'intérêt primordial pour tous ceux qui subissent la magie du vieux Québec. A travers l'œil des premiers photographes, on peut suivre les diverses transformations

d'une ville fortement enracinée dans le passé. La qualité esthétique des photographies est à souligner. De courtes notes biographiques des photographes sont insérées. Les textes de présentation sont de Jean Soucy, directeur du Musée de Québec — Jean Trudel, Conservateur de l'art traditionnel — Luc Chartier, photographe, Institut National de la Civilisation.

A.P.

A CROSS SECTION OF WORK BY ART PRICE

Excellent répertoire des œuvres d'un sculpteur de la région outaouaise. Venu de l'Alberta, où il est né en 1918, Art Price, a beaucoup voyagé, beaucoup assimilé. Son évolution reflète les différents cheminement d'un artiste qui au départ cherchait à exprimer avec naïveté et fraîcheur son amour de la nature. Profondément canadien, c'est-à-dire attaché à un sol, qu'il a parcouru d'une mer à l'autre, il continue silencieusement et même modestement à croire à la précarité d'un art réservé à quelques initiés. Toute sa vie, il s'est profondément engagé à créer des œuvres pour la place publique, pour la scène, pour l'illustration, pour le plaisir du plus grand nombre.

Catalogue 137 reproductions — Imprimé par le Droit — On peut se le procurer chez l'artiste: Boîte postale 116 R.R. 9 Ottawa (Ontario).

A.P.

Magnifique catalogue d'art...

JACQUES JORDAENS 1593 - 1678

Préparé par la
Galerie Nationale du Canada

Ce volume de 420 pages constitue une précieuse contribution à la connaissance de Jacques Jordaens et de ses œuvres. Le catalogue renferme plus de 325 planches—illustrant en noir et blanc —

- 115 peintures
- 168 dessins
- 11 tapisseries
- 30 estampes
- 42 pièces de comparaison

Renferme également quatre planches en couleurs, des notes biographiques et un texte sur chacune des reproductions illustrées.

- Cartonné: \$9.00
- Relié toile: \$15.00

En vente chez l'Imprimeur de la Reine, Ottawa, aux librairies du Gouvernement canadien ou chez votre libraire.